



L'APPEL DE CHARTRES

N° 201

Octobre 2015



L'éditorial du Président de Notre Dame de Chrétienté

Notre-Dame de Chrétienté
Université d'Automne 2015



Une histoire d'huile de foie de morue

Le premier Appel de Chartres de rentrée est important, il est le lancement d'une année ponctuée par l'Université d'Automne le 14 novembre prochain ([pensez bien à vous inscrire !](#)) et le pèlerinage 2016 (très tôt cette année : du 14 au 16 mai !).

Comme il faut bien se mettre en forme, je vous propose un florilège de citations. Vous noterez que je les ai mises de côté en pensant à vous cet été. Ce travail de collectionneur, précis et entêté, est uniquement destiné aux pèlerins de Chartres. Le mérite n'est en réalité pas immense ; je suis très aidé dans ce travail par notre classe politique, grande pourvoyeuse de stupidités.

Je ne le fais pas pour vous mettre de mauvaise humeur. Tout au contraire, NDC a besoin que vous soyez d'excellente humeur, mais il faut bien regarder les choses en face.



Je vais donc vous infliger pour des raisons hygiéniques, une potion d'huile de foie de morue, liquide répugnant que nos parents devaient ingurgiter pour renforcer leur santé. Chers amis pèlerins, je vous propose 3 cuillerées qui ne manqueront pas de susciter tout naturellement dans votre corps et votre intelligence un écœurement salutaire. Soyez courageux, lisez les lignes qui suivent. Je m'intéresse à la réaction qu'elles vont provoquer car, dans nos temps troublés, réagir, être réactionnaire, demeure une bonne garantie pour ne pas se fourvoyer :

- Ecrit dans Libération du 23 juillet 2015 au sujet de Vincent Lambert: "*L'intégrisme l'emportera-t-il sur la loi française ? ... Les parents de Vincent Lambert sont liés à la fraternité Saint-Pie-X, secte catholique d'extrême droite dont le Vatican, en dépit de certaines tentatives de négociations, a toujours déclaré l'illégitimité. Ainsi, c'est une phalange intégriste qui a réussi, par la menace, à faire dévier la procédure légale. Elle n'a rien à envier aux groupes équivalents dans les autres religions, par exemple les intégristes musulmans.* »

Apprécions le travail de l'artiste, la précision de l'expression, la profonde compréhension du sujet, la mesure du propos qui dévoile l'équilibre personnel de l'auteur, sa droiture, son humanité, sa prudence !

- D'un ministre de la République à l'occasion de l'ouverture du ramadan le 18 juin 2015 : « *Je veux dire aux français de confession musulmane, vivez intensément ce moment, vivez le au plus profond de vous-mêmes et au moment où vous le vivrez, pensez à la République, qui dans ses valeurs vous permet de le vivre avec cette force, et cette intensité, parce que la République c'est précisément ce trésor, ce creuset qui permet à chacun de faire son chemin, par l'exercice de sa libre conscience, et aux uns et aux autres de vivre les uns avec les autres, et la République a besoin des Français de confession musulmane pour porter haut et loin ses valeurs.* »

Voilà un ministre, grand expert de l'islam, marabouté à la fois par le ramadan et la république. Gardons en mémoire ces propos, nul ne peut douter qu'ils seront de plus en plus savourés par les français dans les années qui viennent.

- Une troisième cuillerée ? Vous insistez, je le vois bien. Y auriez-vous pris goût ? Je comprends, vous voulez terminer avec Christiane. Comment choisir ... ? J'en ai des pages et des pages, nous avons affaire à une championne de classe mondiale.

Non, c'est vraiment trop difficile, le choix n'est pas possible, le plus simple est de prendre la dernière citation de la liste. Elle est somptueuse, c'est un joyau :

« *Lorsqu'une mesure n'est pas comprise, je pense qu'il n'est pas souhaitable de l'imposer* »

(Christiane Taubira **au sujet de la réforme du permis de conduire**, propos du 24 septembre 2015)

Christiane maîtrise manifestement mieux les questions touchant au permis de conduire que celles touchant la loi naturelle. Elle devrait se spécialiser...

*

En m'énervant dans mes lectures d'été, j'en oublie l'essentiel : pour nous remettre et respirer un peu, nous avons notre pèlerinage à préparer.

Nous aurons l'immense joie en 2016 d'avoir comme célébrant à Chartres, Dom Pateau, Père Abbé de Fontgombault. C'est un grand honneur et nous le remercions infiniment d'avoir accepté notre invitation.



Par ailleurs, un ami de NDC m'a envoyé récemment un texte tiré de "Histoire d'une famille" du Père Stéphane-Joseph Piat, livre sur les parents de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus :

« *En mai 1872, M. Martin écrit à sa fille Pauline : "Prie bien, ma chère petite, pour le succès du pèlerinage de Chartres dont je vais faire partie et qui groupera de nombreux pèlerins de notre belle France aux pieds de la Très Sainte Vierge, afin d'obtenir les grâces dont notre Patrie a tant besoin pour se montrer digne de son passé." Ils sont vingt mille à traverser ainsi la plaine beauceronne et à gagner le berceau de notre dévotion mariale, où les druides élevèrent un autel "à la Vierge qui devait enfanter", et que domine, "d'un seul enlèvement", "la flèche irréprochable et qui ne peut faillir". L'affluence dépassant toutes prévisions, les lits font défaut, il faut coucher sur la paille ou rester dans l'église. Mr Martin passe la nuit dans la chapelle souterraine où les messes se succèdent de minuit à midi. Il rentre au foyer le cœur gonflé d'espoir.* »

Nous voulons vivre de cette foi à Notre Dame de Chrétienté. Nous y consacrons tous nos efforts sans jamais nous lasser. Chers lecteurs, venez nous rejoindre, nous trouverons une mission qui vous permettra de vous engager avec générosité : comme Chef de chapitre ou adjoint, chez les jeunes ou les plus âgés, dans la logistique, le service d'ordre, le secrétariat, ...

*

Un dernier mot pour demander vos prières, celles des pèlerins de Chartres, pour l'Eglise à l'occasion de l'ouverture du Synode sur la famille qui se tient du 4 au 25 octobre. Vous lirez sans doute ces lignes à la fin de ce Synode. Vous connaissez tous la gravité du moment et la confusion régnant actuellement au plus haut niveau de la hiérarchie. Prions le Saint Esprit, thème de notre pèlerinage 2016, de donner aux participants du Synode le vrai sens des mots, la lumière de l'intelligence et la foi en la Vérité.

Notre Dame de la Sainte Espérance, convertissez-nous

Jean de Tauriers
Président de Notre Dame de Chrétienté



Le mot de l'Aumônier Général du pèlerinage Monsieur l'abbé Alexis GARNIER,

L'Appel de Chartres En raison de l'indisponibilité de l'abbé Coiffet, Aumônier général du pèlerinage, due à son hospitalisation, nous avons eu la chance de bénéficier pendant ces derniers mois, des services de l'abbé Paul-Joseph qui a assuré la charge de l'aumônerie de Notre Dame de Chrétienté en plus de ses autres responsabilités. Nous lui en sommes très reconnaissants. Cette solution ne pouvait toutefois être durable, l'abbé Paul-Joseph devenant Supérieur du District de France de la Fraternité Sacerdotale Saint Pierre. Le Conseil d'Administration de Notre Dame de Chrétienté a décidé de nommer comme nouvel Aumônier Général l'abbé Alexis GARNIER de la Fraternité Sacerdotale Saint Pierre.

Ordonné en 2006, l'abbé Garnier a exercé son ministère à Pau dans le diocèse de Bayonne. Il a maintenant rejoint le diocèse de Versailles. Il est un fils de Notre Dame de Chrétienté depuis de nombreuses années. Comme enfant, adulte, séminariste et enfin prêtre il a fait tous les pèlerinages depuis 1991. Il a donc fêté cette année son premier jubilé de pèlerin de Chartres ! En 2008, l'abbé Garnier avait pris la succession de l'abbé Coiffet comme Aumônier du chapitre Enfants. Beaucoup d'entre nous se souviennent de l'émouvante cérémonie de leur passation de pouvoir à Gas. Une histoire providentielle se poursuit entre eux deux et nous sommes très heureux d'accueillir l'abbé Garnier comme nouvel Aumônier Général. Comme il nous l'a écrit très récemment, il aura à cœur de développer spirituellement Notre Dame de Chrétienté en fidélité aux principes reçus, pour la plus grande gloire de Dieu.



Chers amis pèlerins,



Au moment de vous adresser ces quelques lignes, je voudrais tout d'abord saluer la mémoire du cher abbé Denis Coiffet, rappelé à Dieu le 3 juillet dernier. J'ai eu la joie, comme beaucoup parmi vous, de bénéficier de la lumière de son sacerdoce ; notamment au sein du Pèlerinage, et du Chapitre Enfants. Monseigneur CAMISASCA, dans un maître ouvrage, disait : « *La Tradition est semblable à un long fleuve de paternités qui viennent à notre rencontre pour faire de nous des hommes*¹ ». Dans ce long fleuve, profond et riche, « l'Abbé » avait toute sa place. Il a vécu dans le sillage du Christ Prêtre. A sa suite, il s'est dévoué comme prêtre, pasteur, père des âmes. Il se dévouait encore sur son lit d'hôpital, offrant ses souffrances notamment aux intentions de la jeunesse. « *En état de Messe*² », il vivait le sacrifice du Christ qu'il ne pouvait plus offrir à l'autel.



Cher Abbé, nous espérons fermement pour vous « *le camp de repos et de joie* »³, et l'éternel « *lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix* »⁴, au terme de votre terrestre pèlerinage. Pour vous, nous redisons à Notre Dame la belle prière de Charles Péguy ;

*« Quand nous aurons joué nos derniers personnages,
quand nous aurons posé la cape et le manteau,
quand nous aurons jeté le masque et le couteau,
veuillez vous rappeler nos longs pèlerinages.*

*Quand on nous aura mis en une étroite fosse,
quand on aura sur nous dit l'absoute et la Messe,
veuillez vous rappeler, Reine de la promesse,
le long cheminement que nous faisons en Beauce ».*

Il faudrait encore dire la gratitude, pour tant de choses reçues... gratitude « *en actes* », par notre fidélité à ce pèlerinage qu'il aimait et servait. Gratitude qui soutient le zèle et la ferveur à bien le préparer, matériellement et spirituellement.

Pour aider à cela, j'aimerais vous présenter le thème de notre prochain Pèlerinage.

¹Prêtre, qui es-tu ?

²Père Sevin, SJ.

³Prière des chefs.

⁴Canon Romain, *memento* des défunts.

*Veni Sancte Spiritus
Venez, Esprit Saint*

« - Avez-vous reçu le Saint Esprit ?

- Mais nous n'avons même pas entendu dire qu'il y ait un Saint Esprit »⁵.

Ce dialogue de la primitive Eglise avait lieu entre Saint Paul et les premiers chrétiens d'Ephèse. A bien y réfléchir, ne sommes-nous pas un peu les « éphésiens » du XXI^{ème} siècle ? Pour sûr, nous n'ignorons pas l'existence du Saint Esprit, et son action s'exerce dans l'Eglise et dans nos âmes. Mais peut-être notre formation spirituelle s'arrête-t-elle là... Déjà Léon XIII⁶ regrettait que les fidèles aient une connaissance très pauvre du Saint Esprit. Déjà il encourageait un enseignement soigné de cette vérité de foi.

Le thème spirituel de ce pèlerinage de Pentecôte 2016 sera donc; « Venez, Esprit Saint ! ». Nous poursuivrons ainsi l'explication et l'approfondissement du Credo, résumé de notre foi.

Veni Sancte Spiritus... Cet appel montait de l'âme du Christ crucifié alors qu'il méritait, par ses souffrances, l'envoi de l'Esprit Saint sur l'Eglise et les âmes. Il montait de l'âme de Notre Dame et des Apôtres, durant la première neuvaine au premier Cénacle, à la veille de la première confirmation.

Cet appel retentit encore aux grandes heures de la vie de l'Eglise et de la chrétienté ; « *Veni Creator spiritus, ... Veni sancte spiritus* ». Heures de grâces. Heures joyeuses ou douloureuses. Il revient sans cesse dans sa liturgie, en particulier aux alentours de Pentecôte, de la Vigile au terme de l'Octave.

Il retentira plus haut et plus fort, durant notre marche de prière et de pénitence de l'an prochain.

- **Premièrement, nous nous tournerons vers l'Esprit Saint qui est Seigneur**, égal en majesté au Père et au Fils, et comme eux adorable. « *Credo ... in Spiritum Sanctum Dominum* ».

Nous demanderons alors son action de vérité et de sainteté. « *Credo...in Spiritum sanctum vivificantem* ».

- **Deuxièmement, nous contemplerons le Saint Esprit, âme de l'Eglise**, « *insufflé* » en elle au jour de la Pentecôte.

Il soutient la vie de l'Eglise, sa mission d'enseignement et de gouvernement. Par son assistance, l'Eglise est et demeure la « colonne de vérité » et la « lumière des nations ». La voix de son Magistère garde, explique et transmet aux hommes la Parole de Dieu. Elle proclame, à temps et à contretemps, les exigences du droit naturel et le juste rapport de l'homme à la Création. La sainteté invisible de l'Eglise est manifestée par la visible perfection de son culte liturgique. Cet Esprit de conseil inspire également le choix du meilleur moyen de rendre à Dieu ce culte public et de sanctifier les âmes, par la liturgie traditionnelle. Nous achèverons cette deuxième étape en nous tournant vers celle que le Saint Esprit a choisie pour être son Temple, Notre Dame. Nous le ferons notamment lors de la consécration mariale du dimanche soir.

- **Troisièmement, nous invoquerons le Saint Esprit pour renouveler notre zèle missionnaire :**

- dans et pour la famille, particulièrement à la peine et à l'honneur en notre temps ;

- dans la Chrétienté, à travers le travail, la société qu'il faut refaire chrétienne, et par l'engagement au service du bien commun, forme éminente de charité.

Nous demanderons son aide pour prolonger l'envoi en mission de ce 3^{ème} jour de pèlerinage, et celui de la fin de la Messe de clôture.

Nous aurons pour « *compagnons de route* » les saints d'hier et d'aujourd'hui : Saint Pie X et St Louis Marie Grignon de Montfort, mais aussi les saints méconnus de la persécution antichrétienne, nos frères d'Orient ; restant sauf le jugement de l'Eglise, il y a parmi eux d'authentiques martyrs et confesseurs de la foi. En eux se manifeste avec force et douceur le même Esprit de Jésus, qui animait et fortifiait les Apôtres aux premières heures de persécution ; « *Je vous donnerai une parole et une sagesse à laquelle tous vos adversaires ne pourront résister ou contredire* »⁷.

Je vous souhaite, chers amis pèlerins, une bonne et fructueuse préparation à ce Pèlerinage, et vous assure de ma prière fidèle à vos intentions. *Veni, Sancte Spiritus !*

Abbé Alexis Garnier, Aumônier General de Notre Dame de Chrétienté.

⁵Actes des Apôtres, chapitre XIX, versets 1 et 2.

⁶S.S. Léon XIII, encyclique « *Divinum illud munus* », 9 mai 1897.

⁷St Luc, XXI, 15.

Entretien avec Arnaud de BEAUCHEF, auteur du livre « Liturgie et transmission de la foi - Zachée, descends de ton arbre »



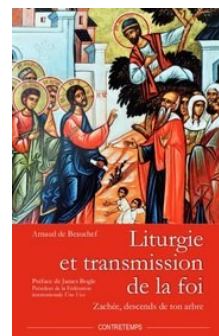
L'Appel de Chartres : Arnaud de Beaufort, pouvez vous nous parler un peu de vous ?

Je suis marié et père de quatre enfants. Après l'école des Ponts et Chaussées et un doctorat en sciences économiques, j'enseigne maintenant l'économie à l'université et suis gestionnaire financier. Bref un homme comme les autres, avec ses soucis et ses joies humaines de chaque jour. Au total, j'ai dû marcher au pèlerinage de Chartres peut être dix fois et ces dernières années j'ai été adjoint à un chef de chapitre du chapitre enfant.

AdC : Vous venez d'écrire le livre "Liturgie et transmission de la foi - Zachée, descends de ton arbre", pouvez vous nous en resituer le contexte?

Bien sûr.

Depuis mon plus jeune âge, au début des années 70, nous avons demandé à nos parents d'aller à la messe traditionnelle, que je préfère appeler la "messe grégorienne" en l'honneur de sa très ancienne origine. Pour ma part, je ne savais pas trop pourquoi. Au cours de ces dix dernières années, je me suis donc posé la question : "Pourquoi la liturgie grégorienne?" Pour y répondre, j'ai interrogé l'histoire, la patristique, le catéchisme, la théologie et, sur le terrain, les églises orientales comme les monastères européens. Tout ce qui pouvait, de mon point de vue, m'aider à répondre à ma question..



AdC : Et qu'avez vous trouvé?

Ce que j'ai trouvé est qu'au delà des différents rites : grégoriens, byzantins, guèzes, coptes, il y a cette identique relation entre l'homme et Dieu. C'est une relation qui associe l'homme individuel et l'homme communautaire dans l'adoration du Dieu unique et trinitaire.

Il y a une clef anthropologique dans la liturgie qui est très importante. Dieu, un et trine, vient habiter le cœur de l'homme, le cœur de chaque homme et femme qui ensemble forment l'Eglise par l'union des cœurs.

Le degré de cette inhabitation dépend du niveau d'humilité de l'homme qui s'abaisse pour offrir sa pauvreté et qui se revêt de l'humanité du Christ en Croix pour accéder à la table de la Trinité, à la communion divine. Un peu comme Jacob qui se cachait sous une peau de chèvre devant son père Isaac pour recevoir sa bénédiction.



Plus je m'abaisse avec humilité et douceur, plus je peux devenir la demeure du Seigneur.

On est très loin de l'Ancien Testament, avec son Dieu jaloux et vengeur, fondamentalement inaccessible à un peuple qui lui déplaît par ses multiples transgressions.

Le Dieu du Nouveau Testament est proche, si proche qu'il est en nous, pourvu que nous fassions tout ce qui est en notre pouvoir pour lui éviter la fuite à cause de nos péchés qui empuantissent notre cœur et rendent notre demeure insalubre. C'est une humilité profonde qui le garde en nous.

Toutes les liturgies chrétiennes les plus antiques disent la même chose qui est ce que je viens d'énoncer. Elles sont là pour offrir un trésor qui surpasse toutes les richesses humaines, à savoir : Dieu en nous, à notre portée, que nous soyons religieux ou laïcs.

Ce qui me fait frémir chez l'homme moderne est qu'il est trop plein de lui-même. Il doit se raconter aux autres et à Dieu. La liturgie devient le moment où il peut exprimer à Dieu ses revendications, quasiment sur un pied d'égalité avec lui. Comme Dieu s'est fait homme, on peut presque lui parler d'homme-à-homme. Pourtant dans l'Évangile ceux qui parlèrent au Christ d'homme-à-homme sont les pharisiens, Judas, les grands prêtres et Pilate. Aucun d'eux n'en a tiré profit.

C'est pour cela que je crois que l'enjeu de cette question est anthropologique. Pas de communion à Dieu, si nous n'avons pas d'abord conscience de notre vraie place : poussière et vie, souffle de Dieu.

AdC : Oui, mais ce que vous dites peut paraître assez difficile à vivre pour beaucoup de personnes car il semble impossible de faire l'expérience du Christ, mort il y a 2000 ans ?

Justement c'est le mot « expérience » que je récusé. Nous sommes à une période de l'histoire où, nous plaçant au centre de l'Univers, nous cherchons des expériences. Des expériences de bien-être, d'épanouissement, de l'extrême, et même de l'interdit. Mais ces expériences ne sont pas Dieu. Saint Paul est très clair, il nous faut passer de l'homme psychique à l'homme spirituel. Dieu est esprit et ne peut être appréhendé par nos cinq sens. Lorsque Saül se retrouve face à Dieu, sur le chemin de Damas, ses sens physiques se ferment et il devient momentanément aveugle. Si nous Le cherchons avec nos sens et notre psychisme nous serons toujours dans l'illusion. C'est le problème principal des mouvements de jeunes qui créent une ivresse émotive par l'exubérance et celui des communautés nouvelles souvent en recherche psychologique. Dieu est au delà de nos illusions. Il est au centre, il est proche, mais pour apprendre à le connaître, il nous faut emprunter le chemin qu'il nous donne : « douceur et humilité ». A partir de là Dieu qui vient en nous nous donne cette joie de sa présence. Joie qui culmine dans l'Eucharistie.

AdC : Que diriez-vous aux jeunes du pèlerinage ?

Je les inviterais, sur le chemin de nos pères, à la plus grande aventure qui vaille la peine d'être vécue. Thérèse d'Avila choisit le carmel lorsque sa famille et ses proches ne rêvent que de l'or de l'Amérique du Sud. L'or de l'Amérique du Sud a apporté à l'Espagne sa déchéance dans le concert des nations européennes, tandis que l'aventure de Thérèse a été d'une fécondité incroyable. Utilisons le temps de notre vie pour mener une aventure qui en vaille la peine, celle de la recherche d'un Dieu qui veut se donner à nous et manifester sa force par notre faiblesse. En cette période où l'avenir du monde semble bien incertain, il y a une joie profonde à aller au bout de cet élan, sans peur et sans atermoiement.



AdC : Vous savez que Notre Dame de Chrétienté est attachée à la dimension de Chrétienté. Quelle est votre vue à ce sujet ?

Je ne crois pas au christianisme comme magasin des antiquités, en revanche, je crois que la raison pour laquelle les peuples régénérés par le baptême ont connu un essor sans commune mesure par rapport aux autres est l'anthropologie chrétienne : l'homme qui existe, reconnu comme singulier dans une communauté, et qui sous le regard de Dieu peut être adopté par la Trinité. C'est tout simplement extraordinaire. Aucune autre religion ne donne autant de poids à chaque individu et n'a compris l'immense énergie d'amour qu'il y a dans la Trinité. Le crucifix est là pour nous rappeler cette folie d'amour. Regardez les soumis de l'Islam, les errants du judaïsme, vous ne trouverez pas chez eux cette richesse. Le dynamisme de l'être qui se sait pleinement aimé est phénoménal et structurant pour la construction de la Chrétienté. En même temps, la place des egos y est limitée car la mesure de la présence de Dieu en chacun est fonction de son humilité.

AdC : Pour terminer si vous aviez un mot à dire, que serait-il ?

C'est très clair : redécouvrons la Trinité. La clef et la garantie de notre joie sont la Trinité. Regardez bien dans l'Evangile, à chaque fois qu'un événement important se produit, la Trinité est à l'œuvre : à l'Annonciation, au baptême de Jésus, à la Transfiguration, sur la Croix.

La liturgie grégorienne est en permanence sous le regard de la Trinité. Beaucoup de paroles et de gestes y sont répétées trois fois. Cette liturgie est à la source de ce que nous sommes et de ce qui est attaqué par beaucoup. Buvons donc à la source !

Il y a peu, j'ai, à ma grande surprise et pour ma plus grande joie, reçu une lettre personnalisée et pleine d'encouragement de Benoit XVI à propos de mon livre. Cela me fait dire qu'il ne doit pas y avoir de trop grosses bêtises dans ce que j'ai écrit, bien que je ne sois qu'un simple laïc du rang. Alors, ami pèlerin, vous aussi, [lisez le](#) !



La Trinité - Abbaye du Barroux - Fresque du Maître-autel

Entretien avec le Père Dominique-Marie de SAINT LAUMER, Prieur de la Fraternité Saint-Vincent-Ferrier (Chémeré-le-Roi).



L'Appel de Chartres : Mon Père, la Fraternité Saint-Vincent-Ferrier œuvre beaucoup pour le pèlerinage. Vous en êtes le Supérieur. Pouvez-vous nous rappeler dans ses grandes lignes l'histoire de cette fondation ?

Résumer 36 années d'aventure en quelques mots n'est pas aisé ! Retenons, si vous le voulez bien, cinq dates-clefs qui permettent selon moi de fixer l'histoire et la trajectoire de notre fondation.

Le **25 septembre 1979**, c'est l'arrivée des premiers frères à Chémeré-le-Roi. Qui sommes-nous ? Quelques étudiants désireux d'emboîter le pas énergique d'un jeune prêtre, l'abbé Olivier de Blignièrès (bientôt Père Louis-Marie, en religion) dans son projet de fondation religieuse. Nous sommes animés par une ferme volonté d'en découdre avec les erreurs progressistes et le néo-modernisme qui se diffusent dans l'Église, comme le gaz sarin, tuant les âmes en les détournant de la vérité. En même temps que nous voyons les effets désastreux de la nouvelle prédication, de la nouvelle liturgie, de la nouvelle culture, nous ne voulons pas rester sur le chemin de l'histoire comme les derniers des Mohicans dans leur réserve. Nous voulons fonder, construire, bâtir, restaurer, autant que Dieu voudra se servir de nous. Avec Maître Vincent Ferrier, notre saint patron, nous partageons l'idée de « chrétienté », comme rayonnement sur les sociétés temporelles des bienfaits de la révélation chrétienne. Formidable enthousiasme des commencements et épreuves surmontées des fondations.



Saint Vincent Ferrier

L'enracinement de la fondation se concrétise symboliquement par la bénédiction, le **12 décembre 1982**, de notre chapelle, aménagée dans les communs. Peu à peu, l'ancienne « maison de vacances » (que nous avons achetée pour nous installer) devient notre « maison de contemplation ». C'est à la chapelle que la communauté mûrit son enracinement spirituel et religieux, dans la célébration de l'office divin et l'oraison, la prière du chapelet ou la lecture spirituelle.

Moins de dix ans après notre arrivée à Chémeré, le **28 octobre 1988**, notre toute petite fraternité (9 frères seulement, dont un seul prêtre, le père Louis-Marie) est reconnue par le Saint-Siège comme institut religieux de droit pontifical ! Il faut remonter à l'œuvre de Dom Guéranger, en 1837, pour rencontrer un exemple similaire... Il y a quelque chose de vraiment étonnant dans cette trajectoire. En me remémorant cette période intense, mon cœur est rempli de confusion et d'action de grâces. Je pense à la prière de Notre-Dame : « Le Seigneur renverse les superbes de leur trône, il élève les humbles ». Qu'elle nous garde toujours dans la sainte humilité ! Ces dix premières années de fondation, avec leurs peines, nos travaux et nos recherches intellectuelles, nous ont rendus sensibles, je crois, à ceux qui, dans l'Église ou en dehors de ses limites visibles, peinent, souffrent, cherchent. Dieu a sans doute permis tout cela pour forger en nous le ressort profond de l'âme du prêcheur : la *compassion*. Nous aimons la vérité, passionnément ; mais nous aimons non moins passionnément celui qui doit l'accueillir. Comme nous disons dans notre jargon « maison » : « le *mode* fait partie de la vérité ».

Ensuite, je pense que le **26 septembre 1998** a marqué une étape importante de la fondation, celle de la croissance. En effet, ce jour-là, l'évêque de Laval, Mgr Armand Maillard, bénit le « Nouveau Bâtiment » et les deux premières ailes du futur cloître. Ces bâtiments, comme la chapelle en 1982, réalisent dans le concret notre vie religieuse : cellules individuelles pour les frères, une grande salle pour les récréations de la communauté, le réfectoire, le cloître pour la prière et la méditation. Et, en parallèle à ces constructions, nous commençons à accueillir chaque année des jeunes gens – venant d'horizons et de pays divers, mais tous mus par le zèle pour le salut des âmes – qui s'agrègent à la communauté. Ces frères, maintenant formés et reçus dans les ordres sacrés (diaconat ou sacerdoce), sont aujourd'hui le fer de lance de notre action apostolique.



Enfin, le **19 septembre 2015**, l'évêque de Laval, Mgr Thierry Scherrer, est venu bénir et poser la première pierre de notre future église conventuelle que nous voulons dédier à Notre-Dame du Rosaire. Parmi les dates-clefs d'une fondation, n'est-il pas normal de retenir le jour béni de la bénédiction et de l'imposition de la première pierre, la pierre d'angle ?

AdC : Pourriez-vous expliquer ce qui distingue votre vie religieuse de celle des moines, comme les bénédictins par exemple ? Et quels sont vos rapports avec l'ordre de saint Dominique ?

Comme fils de saint Dominique, nous ne sommes pas de la noble race des moines, qui quittent le siècle, fuient au désert, pour chercher Dieu, dans la prière solitaire et l'office divin. Nous sommes de la race des *frères mendiants* qui goûtent les chemins, le grand vent et les foules curieuses d'entendre la Parole de Dieu. Mais la prédication d'un prêcheur, ce qu'il a dans le cœur et dans la tête, s'élabore lentement, dans le silence (qui est le « Père des Prêcheurs »), l'étude (Ecriture sainte, théologie, etc.), la prière (commune ou personnelle), la vie fraternelle.

Pour le dire autrement, notre but, c'est « le témoignage rendu à l'Évangile et sa prédication » (*Décret d'érection de la Fraternité*), ce qui suppose une *vie* conforme à l'Évangile et une *parole* qui fasse connaître et aimer la doctrine du Christ Jésus reçue des Apôtres. Sainte Catherine de Sienne, dans son *Dialogue*, a une belle expression pour qualifier la « religion toute large, toute joyeuse et toute parfumée » des fils de saint Dominique : il s'agit, dit-elle, de procurer « le salut des âmes par la lumière ».

Quant à nos rapports avec l'ordre de saint Dominique, je les décrirais ainsi : « distinction sur fond de similitude ». En effet, nous vivons – au moins en théorie – du même idéal de vie apostolique, tel que saint Dominique l'a « inventé ». C'est la similitude. Mais la distinction se traduit par le fait que notre fondation est marquée par le souci de répondre, à notre niveau et avec les moyens que nous avons entre les mains, à une triple crise (qui éclate, par détonations successives, des années 50 à 70) :

1. crise de la vie religieuse, avec la remise en cause dans les années 60, du principe d'autorité (contre l'obéissance) ; la prétendue « libération sexuelle » de mai 68 (contre la chasteté) ; la société de consommation (contre la pauvreté) ;
2. crise de la liturgie, avec une réforme opérée dans la précipitation et pas toujours selon un véritable sens liturgique (cf. Benoît XVI) ;
3. crise des études ecclésiastiques, avec la « nouvelle théologie » (qui, dans une certaine mesure, oppose, au lieu d'harmoniser, l'étude des Pères de l'Église à celle des théologiens scolastiques, médiévaux et baroques), l'abandon concret de la doctrine de saint Thomas d'Aquin.



Comme réponse à cette crise, notre projet de vie se fonde sur la profession des conseils évangéliques (les trois vœux) à quoi s'ajoutent les trois points essentiels de notre charisme : la vie régulière avec les observances traditionnelles des fils de saint Dominique ; la célébration solennelle de la liturgie sacrée, dans sa forme classique (rit dominicain de 1962) ; le caractère intimement thomiste de nos études, théologiques et philosophiques.

À cela s'ajoute une note mariale, mentionnée dans le Décret d'érection : nos Constitutions nous prescrivent de contempler tout particulièrement le rôle spécifique de la Bienheureuse Vierge Marie dans le plan du salut. Cette contemplation s'incarne, depuis le début, dans la prédication régulière des « Retraites du Rosaire ». Notre prédication doit en effet « découler de l'abondance de la contemplation ». Elle suppose de longues heures d'étude, de méditation, de contemplation, afin de transmettre la doctrine catholique qui, loin d'être desséchante ou opprimante, est source de vie et de vraie liberté.

AdC : Vous nous expliquez que votre vie contemplative a son débouché dans un apostolat, et un apostolat de « type doctrinal ». Pouvez-vous nous en dire plus sur l'apostolat de la Fraternité ?

Notre apostolat vise en effet à témoigner de l'Évangile, à le prêcher, à montrer comment le Christ, qui est la Vérité, est vraiment le Sauveur des hommes. Saint Dominique, à travers l'hérésie cathare, a vu comment les erreurs et les hérésies conduisent les hommes au péché et à la mort éternelle. La prédication de la Vérité est donc une œuvre de miséricorde essentielle, capitale. Nous essayons de le faire sous toutes les formes possibles, depuis le catéchisme des petits enfants jusqu'aux colloques universitaires ou aux cours dans les séminaires, en passant par les conférences pour jeunes ou adultes, les recollections, les retraites spirituelles, etc. Nous sommes spécialement attentifs aux sujets doctrinaux plus scientifiques, comme les rapports entre sciences et foi (l'évolution...), les études sur le magistère et les questions doctrinales délicates (liberté religieuse...). Nous publions une revue trimestrielle de doctrine et de culture religieuse, *Sedes Sapientiae*, et les ouvrages édités par nos pères commencent à se multiplier. Nous savons bien que la

doctrine demande aussi un engagement. Nous sommes présents dans le domaine de l'éducation (scoutisme, Europa-scouts principalement, camps vélo, canoë, etc.), de l'aide aux familles (*Domus Christiani*), de l'aide aux chrétiens d'Orient, de l'apostolat pour la conversion des musulmans, des pèlerinages (je pense en particulier à notre cher pèlerinage NDC Paris-Chartres, que nous accompagnons depuis 1989), etc.

ADC : Justement, quelle est votre participation au pèlerinage de Notre Dame de Chrétienté ?

Comme plusieurs communautés amies, nous participons plusieurs mois avant le pèlerinage, à l'élaboration du carnet du pèlerin par la rédaction des méditations, ainsi qu'aux différents dossiers des chefs de chapitre en leur proposant des thèmes de réflexion, des lectures, etc. afin de faciliter la méditation des pèlerins de leur chapitre.

Et bien sûr pendant le pèlerinage nous accompagnons les pèlerins pour assurer des méditations de chapitres en chapitres, ainsi que pour les confessions.

ADC : Vous lancez le chantier de la construction d'une église et d'une hôtellerie. Est-ce vraiment utile ?

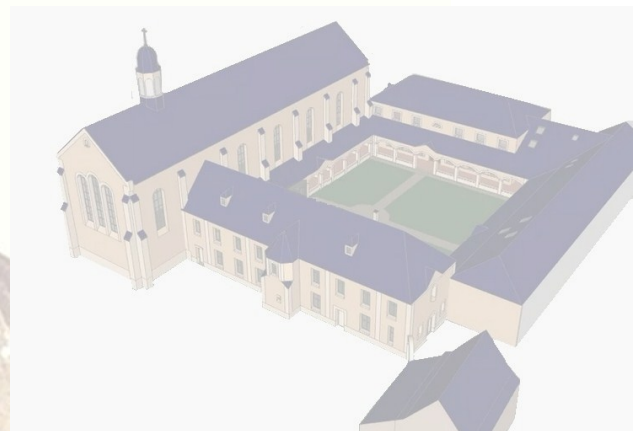
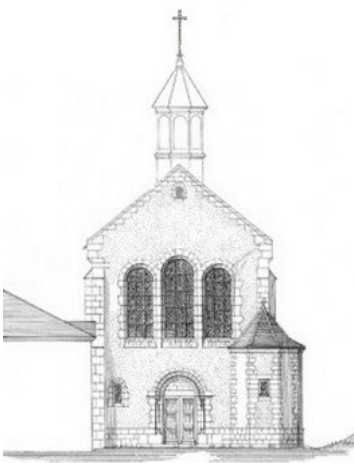
Ça n'est pas utile, c'est nécessaire ! Si nous avons décidé, en Chapitre général et après mûre réflexion, de nous lancer dans cette aventure, c'est que nous nous sommes vus *contraints* de le faire. L'arrivée de nouveaux postulants, l'exiguïté de notre chapelle depuis des années, le manque de place pour accueillir des retraitants, font de cette construction une vraie nécessité. La campagne de financement est en même temps un apostolat pour faire connaître la beauté et l'importance de la mission que l'Église nous a confiée. Merci à tous ceux qui contribuent généreusement à nous aider à réaliser ce projet, intitulé « Des pierres qui prêchent ». L'église que nous allons construire sera aussi votre église, celle que vous aurez contribué à bâtir, pour que la louange divine retentisse sept fois le jour dans un petit coin de Mayenne et pour que des apôtres ayant contemplé la Vérité puissent aller la communiquer aux hommes jusqu'aux extrémités de la terre.

ADC : Merci mon Père de nous avoir ouvert votre communauté. Les pèlerins de Chartres ne seront certainement pas insensibles aux efforts que vous déployez pour le pèlerinage et, suivant leurs moyens, pourront peut-être vous aider financièrement.

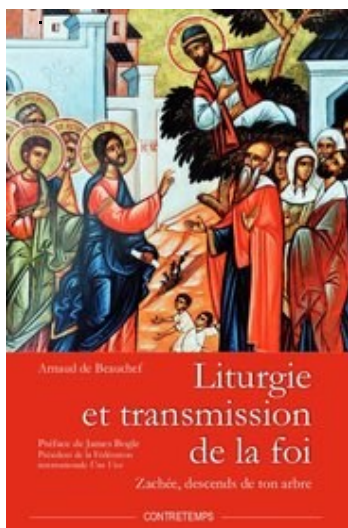
Pour aider les frères de Chémeré à construire leur église conventuelle et agrandir leur couvent :

<http://www.despierresquiprechent.org/chantier/>

<http://www.chemere.org/nous-soutenir/>



A lire ... A lire ... A lire



« Liturgie et transmission de la foi »

Par Arnaud de Beauchef, préface de James Bogle of Gilmorehill
Editions Renaissance catholique 136 pages, 15 €

Zachée avait établi le meilleur compromis possible avec la civilisation de son temps. Juif, il collectait les impôts pour la puissance occupante. Cependant, au fond de son cœur, demeurait l'insatisfaction de ses compromissions avec le monde romain. La venue du Christ dans sa maison le réconcilie avec lui-même et lui apporte la paix.

Les familles chrétiennes, comme Zachée en son temps, attendent de leurs pasteurs, évêques et prêtres, qu'ils les visitent et les conduisent à celui qui, seul, est « La voie, la vérité et la Vie ». La crise de la transmission de la foi atteint l'Église en plein cœur. Or, il existe un rapport étroit entre la liturgie et la foi. L'Église croit comme elle prie. Restaurer une liturgie digne de Dieu est un devoir de justice mais aussi une condition de la « ré-évangélisation ».

Un laïc témoigne pour ses enfants de ce que la liturgie représente dans sa démarche de foi et interpelle nos évêques pour qu'ils rendent de nouveau accessible au peuple chrétien les trésors du patrimoine liturgique de l'Église latine.

Public : Clercs et laïcs intéressés par les questions liturgiques et en particulier la réforme du rite de la messe.

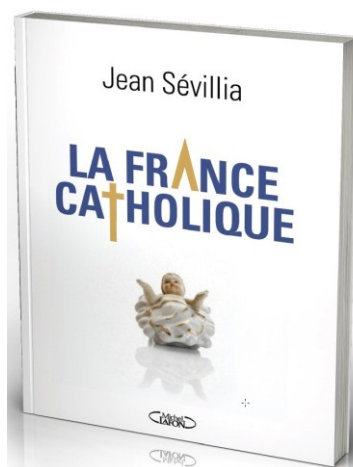


Les derniers jours des Reines

amandine.dumas@editions-perrin.com

Comment sont mortes les souveraines les plus célèbres de l'Histoire ? Du suicide de Cléopâtre au dramatique accident d'Astrid de Belgique en passant par la décapitation de Marie Stuart et de Marie-Antoinette, l'assassinat d'Agrippine, de Sissi et d'Alexandra de Russie, ou l'agonie édifiante de Catherine de Médicis, Anne d'Autriche, Catherine II, la reine Victoria ou l'impératrice Eugénie, les meilleurs historiens et écrivains d'histoire racontent leurs derniers jours dans des textes incisifs où la limpidité du récit s'appuie sur des enquêtes puisées aux meilleures sources.

« Une fresque du pouvoir suprême au féminin, de l'Antiquité au XX^{ème} siècle » : c'est ainsi que Jean-Christophe Buisson et Jean Sévillia définissent cet ouvrage collectif de prestige qu'ils ont dirigé et qui fera date, autant par ses qualités littéraires que par le regard innovant qu'il porte sur les ultimes instants de ces femmes dont les règnes ont changé le monde.



La France Catholique

Editions Michel Lafon – 29 €

Tous les observateurs ont remarqué la forte implication des catholiques dans les récents débats de société qui ont agité la France. Certains analystes, toutefois, en ont paru étonnés. À force d'entendre dire que la pratique chrétienne est en recul en France – ce qui est un constat statistique avéré –, ils avaient fini par croire que le catholicisme était en voie de disparition dans le pays qui était autrefois « la fille aînée de l'Église ». C'était méconnaître un autre constat statistique : la France compte environ 44 millions de baptisés, dont 10 millions de catholiques pratiquants occasionnels et 3 millions de pratiquants réguliers. Avec des chiffres pareils, il est impossible de faire croire que les catholiques sont invisibles en France.

Tel est l'objet de ce livre : donner un visage au catholicisme français du XX^{ème} siècle. Dans sa totalité – paroisses, communautés, mouvements, courants d'idées, prêtres, moines, religieuses ou simples fidèles –, mais aussi dans sa diversité. Fortement marquées par les pontificats de Jean-Paul II et de Benoît XVI, interpellées par le pape François, les forces vives du catholicisme d'aujourd'hui ont pour particularité d'ancrer leur vision de l'homme et de la société dans une exigence spirituelle qui les ramène aux fondements de la foi chrétienne. Le phénomène est particulièrement sensible chez les jeunes : ceux-ci ont beau être ultra minoritaires dans leur génération, ils font preuve d'un tel dynamisme qu'il est permis d'affirmer que la France catholique, héritière de deux mille ans d'Histoire, a de beaux jours devant elle.

In memoriam

Ce mardi 7 juillet 2015 - qui marque le 8^{ème} anniversaire de la publication du motu proprio Summorum Pontificum libéralisant l'usage des anciens livres liturgiques latins - voyait les funérailles dans la cathédrale de Versailles de Monsieur l'Abbé Denis COIFFET, l'un des douze membres fondateurs de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre.

« Après son ordination sacerdotale pour la Fraternité Saint-Pie X par Mgr Lefebvre en 1977, l'abbé Denis Coiffet est envoyé dans les Yvelines à Saint Martin de Bréthencourt, où une association de fidèles avait pris en main l'église paroissiale pour assurer la célébration de la messe traditionnelle.



A l'annonce des Sacres sans mandat pontifical de 4 évêques par Mgr Lefebvre en juin 1988, il fait partie des 12 fondateurs de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre, dont il devient Supérieur pour la France tout en poursuivant son ministère dans le diocèse de Versailles à Saint-Martin de Bréthencourt, puis à Notre-Dame des Armées à Versailles. Comme Supérieur de District c'est sous son impulsion que se développe la FSSP à Besançon, Lyon, Perpignan, Narbonne ou encore Versailles. Son ministère auprès de la jeunesse est important. Grâce au zèle de Jean-Marie Sorlot, il assure ainsi l'aumônerie des fleurissants groupes scouts du Chesnay ; ces derniers apportent une belle moisson de vocations. Dans le même temps, il poursuit son ministère d'aumônerie du Chapitre Enfants du Pèlerinage de Notre-Dame de Chrétienté.

Après un nouveau passage au District de France (installé à Brannay), il est nommé à Nantes, dans une jeune communauté paroissiale en plein essor. L'abbé y apportera tous ses talents pour les Scouts, pour les familles... mais aussi en se mettant régulièrement derrière le clavier de l'orgue, une de ses passions. C'est toujours pour être au service de la jeunesse qu'il répond positivement à l'appel de Yann de Cacqueray alors directeur de l'Institution de l'Espérance en Vendée, dont il deviendra d'ailleurs aumônier à plein temps dans les années 2000. En 2008, il est nommé chapelain de la communauté traditionnelle du Christ Rédempteur de Talence ; celle-ci « fusionnera » avec celle de Saint-Bruno dans le centre de Bordeaux. Notre-Dame de Chrétienté le rappelle en 2012 pour reprendre la charge d'aumônier général.

Depuis un an et demi, l'abbé Coiffet souffrait d'une leucémie. Pendant quelques mois, il a poursuivi malgré tout un ministère très actif à Bordeaux et pour le Pèlerinage. En septembre 2014, ses supérieurs l'ont nommé à Morlaix d'où il devait assurer l'aumônerie de Notre-Dame de Chrétienté tout en se soignant. Mais, début octobre, il a été hospitalisé pour des complications de santé dont il est décédé le vendredi 3 juillet, premier vendredi du mois.

Sur vos agendas

Samedi 14 novembre

Université d'automne 2015 (les inscriptions sont ouvertes)

Lycée Gerson - PARIS

de 9 h à 17 h 30

Retrouvez notre actualité sur www.nd-chretiente.com

Bulletin de liaison des pèlerins de la Pentecôte publié par l'association Notre Dame de Chrétienté

191 avenue du Général Leclerc 78220 Viroflay - Tél: 01.39.07.27.00

Site Internet : www.nd-chretiente.com

Messagerie : information@nd-chretiente.com

ISSN 1141-7684. N° 201, octobre 2015

Directeur de la publication : Jean de Tauriers

Photographies : Notre Dame de Chrétienté

Commission paritaire : AS 71338.

Dépôt légal à parution.